

Bonjour X,

exactement, nous ne pouvons que constater cette désertion des Français et l'incapacité à planifier le changement de ceux qui se disent dissidents.

Dans le meilleur des cas, l'action consiste à mobiliser un public, à obtenir un assentiment populaire.

Or, l'assentiment populaire, s'il est indispensable, n'est que l'un des piliers indispensables. Il faut ensuite un plan détaillé, c'est-à-dire des moyens, des hommes, une action cruciale précédée d'actions préparatoires populaires et un calendrier. Ce qui fait beaucoup de travail dont pas 2% n'a été réalisé. Il suffit de demander: "quelles actions avez-vous prévues, et à quelle date ?" Généralement, ils n'ont pas de réponse, ou alors ils improvisent, via la litanie du militantisme au quotidien: réunions, manif, pétitions, banderoles, création d'outils, parfois un peu d'entraînement en forêt... Mais rien qui changera la donne et au contraire habituera à la situation.

Pis: réalisant que rien n'est prévu de décisif, ils ne voudront pas prendre conscience du manque. C'est là que l'orgueil intervient. J'ai même entendu hier "on n'a pas besoin de plan" ou "il y a 36 plans." Ce genre de propos montre que l'on n'a aucunement réfléchi à la question.

C'est comme si le capitaine du Titanic, par orgueil, refusait de transborder les passagers et avait négligé de savoir comment ça se passait.

Toute la question est celle du transbordement: passer d'un régime à un autre.

La victoire en passera par un plan, avec une ou deux variantes. Sinon, ce ne sera pas une victoire. Quel sera ce plan ? Qui y réfléchit ? En combien de temps sera-t-il sur pied ? On a besoin de quoi pour le mettre sur pied ? Quels pays étrangers aideront ? Quels médias diffuseront quoi le moment venu ? Quel est le discours, la syntaxe commune à tous les supports ? Où ont lieu les actions connexes ? Ces questions n'intéressent personne, ou vaguement.

Une chose saisissante: personne ne me demande ce plan. J'ai beau dire qu'il faut en passer par là, personne ne me dit: "Très bien, mais alors, il est où, ce plan, peut-on le voir ?" Jamais. Ce n'est pas la question. C'est assez consternant.

C'est comme si un médecin disait à son patient: "Vous avez une maladie mortelle, mais il y a un moyen de guérir" et que le patient ne demande jamais quel est ce moyen. Je veux bien croire que le public est lobotomisé, mais à ce point, ça ne signifie qu'une chose: le public n'est tout simplement pas prêt.

Pour l'instant, donc, personne parmi les dissidents, les médias alternatifs ou les leaders ne veut parler d'un plan pour le changement concret. Tous ne misent que sur une "alliance" ou un "consensus", un "collectif", une "intelligence collective" ou un "esprit constituant". Bref, ils sont bloqués à l'étape "assentiment populaire" et sont incapables de facto d'aller plus loin. On leur demande: "Ensuite, quand vous aurez votre union, que ferez-vous ?" La réponse est : "A ce moment-là, on a gagné, Macron est illégitime !" Ils sont charmants. Macron sait parfaitement qu'il a toujours été illégitime, les élections sont truquées, l'opinion manipulée; ça ne l'empêche pas de se rêver en président de l'Europe et de fracasser les opposants façon régime communiste. Ou alors: "On saura quoi faire, le moment venu, on a les hommes pour ça." Ou même "Le Seigneur nous inspirera la bonne tactique." On est confondu par tant d'angélisme et d'amateurisme.

En passant, ceux qui pensent que le consensus populaire fera tout parce que cela va forcer les forces de l'ordre à se retourner avec le peuple d'une part n'ont rien observé de ce qui se passe, ignorent que

les FDO peuvent être des mercenaires voire des miliciens d'ultra-gauche ou encore des drones et bientôt des droïdes. J'ai hâte de les voir demander à des droïdes de retirer leurs casques et de lâcher leurs matraques...

Ils n'y arriveront donc jamais. Ils sont à bord du Titanic qui coule et ils souhaitent en fait une sorte de transbordement idéal sur un bateau idéal (façon Chouard), sans s'occuper un instant de l'organiser concrètement et sans imaginer que le temps que ça se fasse, la submersion migratoire, la chute de l'éducation, les troubles civils, la dette et quelques autres menus problèmes auront ramené le pays à l'âge de pierre.

Ils considèrent même que celui qui évoque ce point a, je cite "un égo surdimensionné", "joue au chef", "travaille pour sa boutique", "ne comprend pas que l'union fait la force" et autres niaiseries de ce genre. Ils ont un plombier qui vient pour réparer une canalisation et qui leur dit: "Il faut des outils, une date, votre présence dans la maison" et ils répondent: "c'est votre façon de voir, on en a plein d'autres, obtenons un consensus." On pourrait prendre l'image de la construction d'une cathédrale. Ils s'imaginent que ça se fait sans plan, sans argent, à la volée, sur inspiration divine, et que tout sera résolu quand tout le monde sera d'accord. Quand j'entends "on partage tous un but commun, c'est le plus important", je souris intérieurement. Imaginons que les médiévaux aient dit: "On rêve tous d'avoir une cathédrale". Très bien, et ensuite ?

C'est là le point palpitant: ils sont persuadés qu'une fois que tout le monde sera d'accord et rangé sous la même organisation (ce qui n'arrivera pas, évidemment), tout sera réglé. Alors que c'est à partir de ce moment-là seulement que commencera la préparation.

On a exactement la même chose avec les élections : ils portent tous leurs efforts pour mettre une équipe debout et gagner en interne puis, péniblement, face à l'adversaire, mais ils n'ont plus rien à donner pour remplir la mission de l'élu. Les candidats sont persuadés que tout sera réglé quand ils seront élus. Ce sont de petits enfants. D'où ces ministres fraîchement nommés qui découvrent l'état des finances...

Bref, ce sont des Français, cad des gens inconséquents, pusillanimes, primesautiers, et dont il n'y a rien à redouter. Naturellement, tous ces gens qui disent "on ne lâchera rien" lâchent tout en quinze minutes devant les gendarmes.

Les Français sont trop divers et baignent dans une culture de l'évaluation personnelle des choses, ainsi que du ressenti personnel. Ce ne sont généralement pas des planificateurs comme les Allemands et on peut dire que l'effort les répugne, sauf celui de parler. Les Français qui réussissent font les choses par eux-mêmes, avec un petit groupe. Consensus général et français, c'est antonyme.

La seule chose dont nous avons besoin pour ce chapitre, c'est le soutien relatif des Français et suffisamment de monde, en fait assez peu. Et de toute façon, un plan ne peut fonctionner que dans le plus grand secret. Passons sur ce point.

J'ai beau expliquer cela, ça ne prend pas. Le Français a besoin de causer. Pas de faire. J'en suis donc à devoir agréer à tous les calendriers qui promettent la réussite sans plan, parce que les militants tiennent absolument à croire que le rassemblement des bonnes volontés est la seule et unique voie de salut. J'ai bien de temps en temps des gens qui viennent me voir en me disant: "J'en ai marre du blabla, je suis prêt, quand est-ce qu'on y va ?" et qui, une fois qu'on leur assigne une tâche préparatoire, disparaissent dans la nature.

Voilà. Sans rompre avec ces braves gens qui finalement débutent dans le militantisme, je poursuis donc avec la seule chose qui ait marché dans l'Histoire.